24me ANNEE — Numéro 17 Mercredi 22 Février 1933

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 13, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.
Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation, 38, Liége. — C. C. P. 279314.

Depuis dix ans que je cherche, je n'ai vraiment rien trouvé de plus embêtant que ce professeur d'histoire.

René BENJAMIN dans *La Farce de la Sorbonne*

A propos de...

Bizarreries Cléricales

(*L'Etudiant libéral* du 16 février 1933).

« La concorde ne règne plus dans les rangs cléricaux »! Et les défenseurs « non pas nécessairement du parti mais des idées libérales » de s'esbaudir et de se frapper les cuisses « *Les masses dogmatiques et intolérantes* » ont vu se manifester contre elles l'intolérance de leurs dogmes! et c'est la lutte à mort où « *chaque groupe extériorise avec joie son mépris, pour ceux qui ne pensent pas comme lui* »

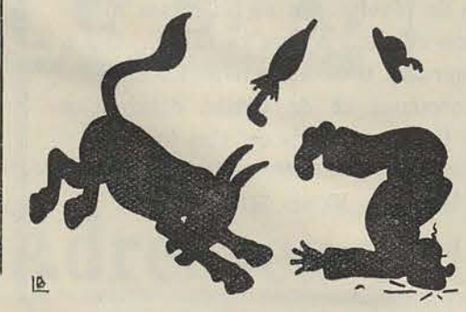
Il serait d'abord désirable de savoir en quoi ces prétendus groupes, férocement élevés les uns contre les autres, manifestent leur haine mutuelle. En des articles, où des expressions un peu plus amicales pourraient être employées? Mais ces articles sont l'œuvre d'un seul et la polémique entre quelques-uns est du plus haut intérêt, elle contribue à la découverte des erreurs de chacun et instruit le groupe tout entier. Loin d'être un élément de désunion, une discussion un peu vive peut être, dans bien des cas, *et spécialement dans le cas d'un « canard estudiantin »*, un élément très profitable pour l'union de la masse. Et c'est ici que je voulais en venir: à la conception du « canard estudiantin ». Pour l'E. L. c'est celui qui est « *consacré aux blagues plus ou moins joyeuses et au panégyrique de ses collaborateurs* » et il nous fait l'honneur de déclarer *Le Vaillant* « le type du canard estudiantin ». Cet honneur, nous ne le leur rendrons pas: l'humour libéral étant assez pauvre et le panégyrique des collaborateurs de l'E. L. n'ayant jamais pu être fait que par eux-mêmes. D'ailleurs les savants politiciens qui si on les avait laissé agir *auraient voulu faire le procès du gouvernement actuel* (rien que cela!) répugneraient à se voir adresser un titre aussi peu en accord avec leurs aspirations.

Pour nous le «canard estudiantin» c'est celui des étudiants, tout simplement. Celui dans lequel il est permis de manifester, en discutant, une ardeur un peu trop bruyante et non point celui où les candidats aux élections communales viennent chercher le doux réconfort des louanges de la jeunesse. Nous n'avons évidemment pas comme l'E. L. publié un programme détaillé de notre manière de voir, notre devise était suffisante pour qui voulait la comprendre. La fantaisie étant l'apanage de ceux qui restent malgré tout étudiants, l'étroitesse de nos colonnes n'empêche pas une certaine largeur d'esprit qui ouvre la porte à des discussions un peu vives parfois, discussions qui sont la preuve de la vitalité d'un parti et non comme on l'a dit de sa pourriture.

On pourrait vainement chercher un brin de politique dans notre confrère, dit l'E. L. De deux choses l'une: ou bien l'échange des journaux est très mal fait, ou bien les « libéraux » sont aveugles. Je voudrais bien savoir de plus où notre... ami a été inventer que le « Vaillant » *allait supprimer tout article politique.* Nous n'avons pas évidemment la prétention d'atteindre dans ce domaine le haut degré de culture de notre confrère, mais le « brin de politique » ne serait pas difficile à découvrir dans quelques-uns de nos numéros. Nous préférons avoir pour le moment une politique d'étude assez générale, plutôt qu'une politicaille, fort peu intéressante. C'est bien à l'« Etudiant Libéral» de nous reprocher certains malentendus. Vous voyez la paille chez nous, messieurs, sans voir la poutre chez vous et je pense qu'il suffirait de lire un certain numéro de la «Flandre libérale» paru à propos de votre Congrès de Gembloux, il y a plus d'une semaine pour trouver matière à un très long article intitulé «Bizarreries libérales «Le Compte-rendu du « Congrès fiasco » publié dans l'E. L. effleure d'ailleurs la question sans trop y insister.

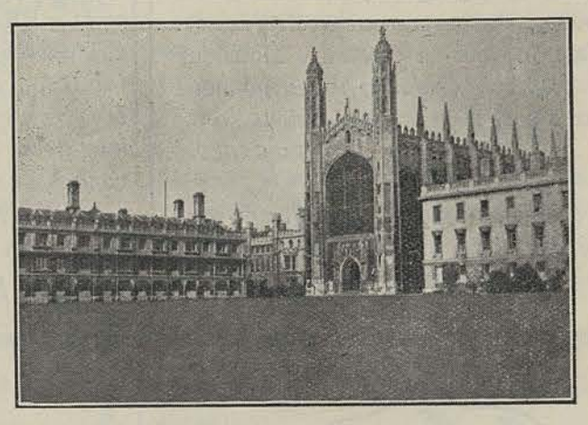
Et enfin, d'après ces messieurs, nous devrions *entrer délibérément en lutte avec les vieux débris qui conduisent notre parti à sa mort.* Quels sont d'abord les vieux débris que nous devons combattre? Il est dangereux quand on se dit libéral de parler des débris d'un parti. Il est vrai que le parti catholique *est en train de se désagréger au fur et à mesure que décroît l'influence directe des évêques.* Mais alors s'il en est ainsi, comment pouvez-vous croire que *l'ombre de la crosse* soit encore assez puissante pour nous faire rentrer *dans le silence* — surtout celui de la mort! Non messieurs, nous avons encore de « vieux débris » capables de nous donner de saines directives et puis, vous comprenez, nous serions alors obligés, de faire imprimer au-dessus de notre première page: « *Le Vaillant* défend les idées catholiques et pas nécessairement le parti Catholique ». Ce serait assez grotesque!

Maurice POLAIN.



Autre part qu'à Liége...

La vie universitaire en Angleterre



Collège du Roi à Cambridge

J'ai fait un beau voyage. Cinq dimanches en Angleterre, beaucoup de conversations, deux oreilles et deux yeux quoiqu'un peu myopes m'ont permis d'écouter et de voir beaucoup de belles choses.

Je voudrais vous dire ce que je sais de la vie Universitaire en Grande-Bretagne.

Nous sommes étudiants, cela doit nous intéresser et nous pourrons nous instruire, car nous ne la connaissons pas du tout.

Visiter Oxford et Cambridge c'est voir l'Université anglaise dans sa meilleure expression; c'est aussi la voir complètement; en effet, c'est dans ces deux petites villes que l'on peut se rendre compte de la vie universitaire des jeunes anglais.

Dans leur pays, les Universités sont indépendantes de l'Etat.

Elles vivent de leur fortune personnelle: dons, legs, rémunérations des élèves. Elles ne forment aucune organisation générale d'enseignement; au contraire, elles donnent un enseignement très spécial, très particulier, réservé à la classe riche, à l'aristocratie, à la haute bourgeoisie. Ces deux classes doivent avoir la richesse.

Le Duc de N.... n'étant plus assez riche pour envoyer son fils à l'Université, celui-ci passe pour un simple d'esprit.

On appelle simplement Université, l'ensemble des collèges réunis dans une même ville; Oxford ou Cambridge par exemple. Aussi les anglais quand ils parlent des études proprement dites, n'emploient-ils jamais le mot Université mais bien le nom du Collège et celui de la ville où ils ont travaillé.

« J'ai été élève du Collège St-Jean à Cambridge me disait un gentleman anglais ».

Un esprit commun, un niveau égal sont naturellement maintenus entre ces collèges, grâce à la fréquentation quotidienne, grâce à une entente générale — ce qui n'empêche pas certaines rivalités et des tours spirituels d'être montés par la masse de leurs élèves respectifs.

Englobant tous ces collèges, il existe une organisation administrative et intellectuelle qui siège au Collège du Roi.

Cette sorte de Conseil général est présidée par un chancelier honorifique et un vice-chancelier qui remplissent les devoirs de la charge. Derrière eux les deux proctors et les quatre pro-proctors chargés de l'ordre commun; le conseil décide de toutes les questions de discipline et d'enseignements généraux, de l'esprit peut-on dire et des mœurs de la population scolaire.

Je vous laisse apprécier les bienfaits d'une telle administration qui vit de ses propres revenus et qui règle directement des questions les intéressant directement.

Comparez cela à notre régime universitaire et parlementaire, le premier devant dépendre du second et attendre 6 mois pour recevoir un refus au subside nécessaire ou encore se voir imposer un professeur parce qu'il est de la famille d'un personnage important!

A Oxford, 22 collèges composent cette université. Chacun est administré par un Head (principal) ou Provost ou encore Recteur et Dean (Doyen) nommé par les Fellows qui sont généralement d'Anciens élèves restés attachés à leur collège et qui s'y chargent des diverses fonctions.

J. P.

(A suivre)

Protestations!

L'article publié dans le dernier numéro du Vaillant *et intitulé* « Les femmes savantes », *nous a valu pendant 8jours un courrier volumineux.*

Ce fut une véritable avalanche de lettres plus ou moins longues, plus ou moins lisibles et plus ou moins... amères.

Il y avait de tout: des félicitations pour notre fidèle collaborateur Marcatchou, des réponses fulminantes à son article; des injures, des demandes de rendez-vous, auxquelles, bien entendu, il n'a pas répondu (craignant le vitriol).

Nous nous excusons de ne pouvoir insérer toutes ces réponses que d'aimables lectrices et lecteurs ont bien voulu nous envoyer.

A notre grand regret, nous ne pourrons faute de place, publier que certains passages qui nous ont semblés plus intéressants et parfois aussi... plus virulents.

LA RÉDACTION.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Je suis une lectrice assidue du *Vaillant* aussi, quand j'ai vu en première page, dans le dernier numéro un article sur les étudiantes, j'ai été très heureuse. Enfin, on daignait s'apercevoir que nous existions, on parlait un peu de nous! Hélas, en quels termes! Je dus bien vite déchanter.

Tous les vieux bobards sont revenus à la surface, on a ramassé tout ce qu'on a pu trouver de vieilles blagues surannées et on en a fait une salade qui aura plu, sans doute, aux étudiants nos frères.

Eh bien, je proteste en mon nom personnel et au nom de toutes mes compagnes.

Je proteste contre l'égoïsme masculin qui transpire de l'article tout entier de votre rédacteur « Marcatchou ».

Nous n'allons pas au cours pour passer notre temps et boire le verre d'eau du professeur; et si il y a beaucoup de jeunes filles à l'archéologie: c'est que les jeunes gens ne sont pas assez malins pour s'apercevoir que ces études sont très intéressantes.

Il faudrait que nous fassions «des études de nurse » pour enseigner le latin à vos enfants! Ce sera nécessaire, en effet, si vos enfants sont aussi « gosses » et aussi bêtes que la plupart des étudiants actuels.

Un autre point. Nous apprenons la chimie *pour expliquer à nos maris l'exacte composition du macaroni, etc.* Sachez donc, que vous n'êtes pas le point final de toutes nos études de toutes nos ambitions, Messieurs. Nous apprenons la chimie et beaucoup d'autres choses parce que ça nous intéresse, un point c'est tout.

Quant a toujours penser à vous,

n donc, vous êtes trop laids et trop mal élevés.

Sachez aussi que les étudiantes ne viennent pas à l'Université pour trouver des maris, ni pour se trouver au milieu de jeunes gens qui pourraient devenir des maris; si elles y étaient venues pour ça, il y a longtemps qu'elles seraient parties.

Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur, etc...

(s) UNE INDÉPENDANTE.

Une autre « gente » (??) demoiselle écrit à Marcatchou, entre autres aménités (?).

Oh je vous vois d'ici, gros, balourd, et l'air paysan, la séduction d'une borne-poste *(sic)* et la finesse d'un professeur *(resic)*.

Vous ne comprenez rien aux femmes *(sic)* qui d'ailleurs ne se sont jamais occupées de vous.

Cela vous a aigri et vous épanchez votre bile dans des phrases qui sont à peine spirituelles.

N'ayant rien d'un don Juan, vous faites le mysogine. Mais au fond, vous glettez pour nous avoir *(resic)*. Mais je vous le dis, moi, Monsieur Marcatchou *(reresic)*, vous ne nous aurez pas, vous et vos pareils.....

(s) UNE VIROGYNE.

(Nous ne savons pas ce que ce néologisme signifie.. Nous croyons pouvoir traduire par virago).

Une autre jeune fille plus douce que la précédente s'offre à démontrer à notre ami Marcatchou l'inanité de son ironie qu'elle qualifie d'aimable.

... Venez, cher Monsieur. J'aurai vite fait de vous convertir. Il ne me faudra pas, croyez-le, beaucoup de démonstrations, pour vous montrer que vous avez tort de vous moquer des étudiantes.

Je vous attends; croyez que mon apostolat ne sera pas dénué de charmes...

Nous n'avons pas demandé à notre sympathique collaborateur ce qu'il comptait répondre à des avances aussi aimables.

Nous espérons que l'entrevue aura des suites heureuses pour les deux intéressés.

Certains étudiants aussi nous ont écrit a propos de cet article « Femmes savantes ».

L'un d'eux, qui signe « Un qui ne s'y frottera plus » *envoie à Marcatchou, une carte portant ce simple mot:* « BRAVO » *souligné trois fois.*

D'autres nous envoient des félicitations, certains... des injures. D'autres encore nous remercient de leur avoir ouvert les yeux. (Nous ne voyons pas comment).

Nous terminons, car la place nous manque en rapportant quelques mots d'un long plaidoyer que nous envoie un de nos bons amis, dont la haute autorité en matière de psychologie féminine s'appuie sur une longue, et nous oserons même dire, sur une fructueuse expérience.

... Il ne faut pas être trop sévères pour ces aimables enfants qui apportent un peu de charme et de grâce dans votre université austère.

Elles y viennnent souvent poussées par le goût de l'étude et elles font ces études plus sérieusement que tu ne le penses, mon cher Marcatchou.

Et si certaines joignent l'utile à l'agréable *(sic)* ou même si elles se sacrifient toutes entières au culte de l'agréable (ce sacrifice n'en est pas toujours un d'ailleurs), nous n'avons pas à nous en plaindre, n'est-ce pas mon cher camarade.....

. . . . . .

ANDRÉ.

HISTOIRE DE JUIFS

Comment, Abraham, tu n'a pas été acheter tes couvertures chez notre ami Isaac? Non Rachel, j'aime beaucoup Isaac, mais il est trop juif: alors, moi, j'ai acheté mes couvertures chez JEAN BOX, qui les vend si bon marché, rue Cathédrale, nonante à Liége.

J. U. C. F.

Réunion le Mercredi 22 février, à 6 heures

Sujet: *La neutralité scolaire.*

LES LIVRES

Fascisme Anno X (1)

Il y a des profs-vedettes dont la réputation est interfacultaire: Closon, Braas, Spon, Morand, Nève. D'autres ne distribuent le lait de leur science qu'à un petit nombre de privilégiés. Leurs paroles précieuses ne frappent que les murs d'un auditoire mignon et (quelquefois) les oreilles d'auditeurs clairsemés.

Alors, ils font des livres. M. Léopold Levaux a écrit *L'Orient et Nous* qui mène fort loin. M. Fernand Desonay reste en Europe.

M. Desonay n'est pas politicien et les passions de parti troublent peu son regard. Il est allé à Rome pendant les fêtes du dixième anniversaire de la marche sur Rome. Il a vu beaucoup de choses: d'excellentes, de bonnes et quelques-unes moins bonnes. Il raconte ce qu'il a vu. « Ce petit livre est de bonne foi » écrit-il dans sa préface. Il analyse les réalisations du fascisme comme il le ferait d'un texte de Montaigne ou de Ronsard. Tant mieux si c'est bon, tant pis si c'est mauvais. On a eu d'autres témoignages sur l'Italie nouvelle, et de plus copieux. Je ne sais pas si on en possède d'aussi impartial, d'aussi soumis à l'objet et même, dans un certain sens, d'aussi « naïf ».

M. Desonay n'a pas tout vu. On lui reprochera de négliger certains aspects du fascisme sur lesquels le lecteur aimerait être renseigné. Il répondra sans doute qu'il a utilisé de son mieux les dix jours passés là-bas, qu'il en est revenu fourbu d'avoir poussé son enquête en divers sens et que, pour ce qu'il n'a pas pu voir, il préfère n'en pas parler. C'est signe de droiture.

Pourtant, certaines questions auraient mérité d'être approfondies.

Ainsi après avoir excité l'ntérêt en intitulant un chapitre: *Le Fascisme est-il antiintellectuel?* M. Desonay le déçoit assez en ne parlant guère que de la littérature italienne. Je respecte beaucoup la littérature; mais elle n'est tout de même qu'une activité, et non la plus importante, de la vie de l'esprit.

On eût aimé ici une étude sur l'état présent de la philosophie italienne. D'autant plus qu'il y a des liens étroits entre le Fascisme et la conception historique de la philosophie de Gentile et de Crocce. On a dit que cette philosophie est celle du fascisme et que Mussolini veut en faire celle de l'Etat. Est-ce vrai? Dans le pays de Saint Thomas, quelle place est faite à l'enseignement de la sagesse thomiste? Ces questions sont capitales et conditionnent dans une large mesure la profondeur de l'œuvre entreprise de rénovation nationale. Il n'y a pas de véritable relèvement si l'esprit n'y est associé.

La politique est un complexe de faits mais l'esprit est un fait et il est dynamique.

Notons d'ailleurs que le jugement défavorable sur les lettres italiennes paraît un peu sommaire: il y a tout de même Giovanni Papini.

Egalement, on voudrait des indications sur l'état de l'Eglise et de l'Action catholique en Italie. M. Desonay en parle accidentellement, mais le sujet valait bien une étude.

Pour le reste *Fascisme anno X* fait connaître bien des choses ignorées et que nos journaux, même bien pensants, se gardent soigneusement de dire.

Mussolini ne paie pas ses chômeurs; il leur procure de la besogne par d'immenses travaux publics. Ça coûte un peu cher: mais la moralité du peuple y gagne et aussi l'outillage national. L'enseignement est l'objet de la part du dictateur d'une constante sollicitude: Mussolini mise surtout sur l'avenir. Il ne fait pas de discours sur les avantages de l'instruction démocratique, neutre, laïque et obligatoire: il fait aux jeunes Italiens des muscles forts et des têtes solides. M. Desonay a visité les travaux, il a vu les écoles: il apporte des faits précis et ne cache pas son admiration. Il a raison: le «tyran» italien travaille et construit, nos représentants parlent — d'ailleurs fort mal — et paralysent le gouvernement de l'Etat.

En ce moment où, dans notre jeunesse catholique, on parle beaucoup d'une réorganisation corporative de l'Etat, il est intéressant de lire le chapitre très intelligent sur l'état fasciste organique tel qu'il cherche à se constituer.

L'auteur constate que l'édifice ne s'achève que difficilement et qu'il est un peu artificiel. Il analyse subtilement les difficultés de cette tâche énorme.

Une autre remarque qu'il fait et qui frappe fort est l'orientation populaire donnée depuis peu au fascisme. Le régime qui s'est jusqu'à présent appuyé sur les classes moyennes s'efforce d'intégrer les casses ouvrières. M. Desonay explique cette attitude et craint la chute dans la démagogie.

(1) *Fascisme Anno X*, par Fernand DESONAY. Editions Rex. Louvain. 10 frs.

DICTATURE

Roman historique
en un prologue et trois tableaux

INTRODUCTION : LE JARDIN D'ACADEMUS

Sur les bancs du collège Saint-Servais un beau gosse, trop vite grandi, replaçait de temps à autre, d'une main naïvement ambitieuse, les paillettes d'or jaune de sa chevelure dans les plis symétriques de leurs ondulations. En bon élève, il fixait ses yeux bleus qui s'efforçaient de n'être plus candides, sur son « Tite-Live » maculé d'encre dont les pages relatant les exploits du perfide Hannibal, si sympathique aux potaches parce qu'il incarnait la résistance aux romains, ces austères représentants de l'ordre et de la discipline (on n'en était pas encore aux orgies néroniennes détaillées par Tacite et commentées en philo avec la verve d'un monsieur Hubaux) alternaient avec de cruelles caricatures dues au crayon humoriste d'André de Kerckove, des épigrammes composées par Albert Joris et de monstrueux chants épiques de Manu. Malgré l'implacable froideur romaine, il se trouvait des mots latins qui apparaissaient au collégien auréolés d'une lumière quasi-divine et grandis d'un prestige indicible: *Dictatorem populus creavit. Q. Fabium maximum! Dictator!* Ce mot flamboyait sous le regard d'André Dupont. *Dictator!* Il ferma les yeux... ébloui. *Dictator!!!*

A ce moment la voix du professeur s'éleva sèche et brutale: « Dupont, pour vous apprendre à rêver sur votre livre vous me copierez trois fois le chapitre « Q. Fabium Maximus est créé dictateur! »...

Alors dans le silence cataleptique de la classe engourdie, on entendit André murmurer avec rage: *An ego igitur, numquam dictator ero???*

I. — LE FORUM

La rue du Pont d'Avroy, forum moderne, avec ses vitrines où l'on peut se regarder, ses étalages bariolés de jolies cravates qui font envie, ses cinémas où l'on... s'instruit et ses cafés, ses cafés surtout où l'on palabre et où l'on blague à l'infini..., devient le théâtre des exploits de notre jeune capitaine. Hannibal le hantait toujours, ce conquérant, mais le spectre de la dictature romaine ne lui laissait plus de repos. André Dupont brassa des moissons de conquêtes, parcourut l'Espagne et les mers, et *en tout* remporta des grades.

Les jolies femmes lui souriaient..., la Fortune aussi. Conquise comme les autres, elle ne le quitta plus et lui, pour une fois, se garda bien de la plaquer. La popularité croissante du jeune dieu n'alla pas sans faire du bruit. Jadis Brachaval, aujourd'hui toute la ville parlait de ses hauts faits, les commentant avec passion. Ses nuits furent trop courtes pour fêter ses victoires.

Les 29, ses fidèles, chantèrent ses louanges et lui offrirent la chaise curule. Les rostres retentirent bientôt de ses brûlants discours: « Camarades! C'est avec un sentiment d'émotion profonde, que je prends la parole pour vous dire... ». Bravo, mille fois bravo. Ciceron pâlissait, César n'existait plus, Démosthène devenait un tout petit garçon. André Dupont avait conquis la plèbe.

C'est alors que les 29 parlèrent de lui décerner le grand triomphe et de le créer dictateur!

II. — LE CAPITOLE

(Extrait des *Annales de l'Union*, chap. XXII, 13).

Le Cortège déboucha sur le Capitole. En tête, les buccinators de la fanfare de l'Union lançaient vers le ciel radieux les notes éclatantes de leurs cuivres. Ils étaient suivis des étendards et des trophées glorieusement agités par un vent de victoire. Celui de l'Union, porté par le centurino Julius Jacquet précédait « l'Insignum » des terribles 29, sobres quant au travail et insatiables quant à la bière. Le Sénat venait après eux. C'étaient les quatorze membres du Comité ayant à leur tête le président et le tribun militaire Henrius Martinus surnommé « Monseigneur ». Puis venaient les Vestales de la J. U. C. F. adressant aux dieux des chants d'action de grâces et agitant des palmes. Derrière elles, les membres mâles de la J. U. C. la tête couverte de cendres et se frappant la poitrine avançaient en gémissant, serrés de près par les aucamistes à la peau couleur d'ébène et dont les cris sauvages se mêlaient harmonieusement aux psaumes des Vestales craintives. Enfin, sous la conduite de légionnaires armés à la légère et dont la toque d'astrakan constellée d'insignes attestait le grand nombre de campagnes et de victoires, les prisonniers traînaient leurs fers: Julius Closo, chef et grand-prêtre de la gens Closonida, Edgardus Jansénius, druide et sorcier de la tribu des Trooz-glodytes, Herman Vander Linden dont le nom barbare avait soulevé des milliers de germains, Torvus Maximus Morand hier encore citoyen libre de Lutèce, aujourd'hui esclave et vaincu. Et au milieu de ces glorieux débris, nimbé d'une auréole de gloire, le président des 29 apparut couronné de lauriers, monté sur un char superbe que traînaient huit grands chevaux blancs aux harnais d'or brûlants des reflets du soleil..... La foule à sa vue n'eut qu'un cri: « Dictator!... Dictator!... ». Les cohortes calottines se pressaient en bon ordre derrière le triomphateur,Carnifex Marcou, le bourreau attitré fermait la marche.

La procession pénétra sous les voûtes du nouveau temple de Bacchus érigé par le 29 à l'occasion du LXe anniversaire de 'lUnion sous le nom étranger de « Cabaret du Pou miteux ». Alors les boissons coulèrent abondantes jusqu'au fond des ventres creux et lorsque le grand Pontife remit à André Dupont les insignes de l'ordre équestre du Torè, un hurlement de joie déchira les nuées et si nombreux et si répétés en furent les échos que bien longtemps après, les oies blanches du Capitole barbottaient encore: « Dictator!... Dictator...!! »

III. — LA ROCHE TARPEENNE

L'augure Albertus Zoizeau, fouilla les entrailles des victimes et prononça d'une voix caverneuse: « L'Olympe résonne de colère. De terribles maux nous menacent. La Ruine et la Révolte ont fait alliance contre nous! Les dieux ont soif! » A ce moment, le « Pick up », boîte à musique sacrée rapportée d'Afrique par le proconsul Porcius Pytho, fit entendre un sifflement rauque et mourut dans un dernier souffle. Aussitôt l'agitation se propagea, le peuple murmura, et l'équipe des gladiateurs du cercle des 29 se révolta. Le Sénat tint conseil. Tremulus Fessus Josephus Merken, tribun du peuple, interpella André Dupont en ces termes: « Quousque tandem, André Dupont, abutere pecunia nostra. Et jam enim gramophonam nostran delevisti... ». Pâle et défait, écœuré de la bassesse et de l'ingratitude des hommes, André Dupont essaya de calmer le tumulte par ce discours qui jusque là lui avait valu les faveurs du peuple: « Camarades, c'est avec un sentiment d'émotion profonde... » — « Camarades, nous sommes jeunes, — répondirent les Vestales, — Vengeance!! »

Et sa voix fut couverte par les cris de révolte. On ne lui laissa même pas le temps de se disculper. « Avoue ton crime... Avoue ta faute... Qui a cassé le pick-up de l'Union? Nous donnera-tu donc raison? » Et les oies blanches du Capitole superbes d'inconscience et de bêtise disaient à l'infini en gloussant de plaisir: « Dis qu' t'as tort...! Dis qu' t'as tort...!!! »

BIBULUS NUNU HISTORIANUS.

On voit que le livre est riche, nuancé et objectif. Il est écrit dans une langue impeccable qui serait volontiers pédante si elle n'était sauvée par la vie et la jeunesse.

Pour tout dire, *Fascisme anno X* ne laisse pas soupçonner ses origines professorales. Les étudiants savent ce que ceci veut dire et que ce n'est pas un mince mérite.

J. STREEL.

Leçons de Logique

de M. le Prof. Nève de Mévergnies.

Avec le plus vif intérêt, nous avons pris connaissance de la nouvelle édition des « Leçons de Logique », dont la seconde partie a été complètement remaniée. L'originalité de ce livre consiste en une solution à la fois simple et sûre du problème critériologique.

La vérité logique est l'accord des idées aux choses. Mais comment démontrer cet accord? La plupart des logiciens considèrent le sujet connaisseur et l'objet connu comme deux entités séparées, et puis s'efforcent de jeter entre eux un pont. Mais quelles en seront les bases? D'un côté, une idée du sujet ou plutôt une copie de l'objet; de l'autre, l'objet connu par une représentation, c'est-à-dire encore une copie. Il faut ensuite rechercher, dans la genèse des représentations ou copies, une marque d'objectivité. Mais alors l'intelligence ne sait guère s'échapper de ce mode de copies, et la réalité objective lui est voilée.

Claire et évidente est au contraire la théorie de l'immédiatisme, à laquelle M. Nève de Mévergnies se rallie. Par la connaissance, les choses nous sont présentes immédiatement, sans copies. Par-dessus les données spatiales, elle est une union immatérielle et intime entre le sujet connaisseur et l'objet connu. La réflexion psychologique nous prouve jusqu'à l'évidence que la réalité objective nous domine dans la connaissance, que le concept ou l'idée d'une chose est le résultat de la présence immédiate de cette chose à notre esprit. Dans cette saisie immédiate de son objet propre, l'essence des choses, l'intelligence est infaillible. Le concept isolé n'est ni vrai ni faux; il est la réalité saisie par l'intellect.

Toutefois, nous nous servons de jugements et de raisonnements, copies des choses. Et ici, il peut certes y avoir vérité ou erreur. Mais l'immédiatisme nous fournit un critère adéquat de leur vérité objective. Les jugements et les raisonnements seront objectifs si l'esprit les formule en se basant sur la nature même des idées, sur la compréhension des concepts qui les constituent, c'est-à-dire sur la réalité même. Et la preuve en est aisée, tandis que s'écroulent les critères cartésien, pragmatiste, kantien ou bergsonien.

Telle est l'originalité de ce livre dont nous conseillons la lecture à tous les étudiants, à tous ceux qui ont soif de vérité et de sécurité.

E. DETROZ,
Docteur en Philosophie et Lettres.

P. S. — Ce livre, dont l'édition est soignée et heureuse, est en vente à la Librairie F. Gothier, 11, Place du 20 Août.

Etudiants attention!
Cinéma MARIVAUX
rue Vinâve d'Ile
50 % de réduction le mercredi et le vendredi sur présentation de la carte d'inscription au rôle

ELECTIONS 1933-34

Les Elections à la Présidence et au Comité de l'Union auront lieu les 20, 21 et 22 Mars prochains.

Les candidatures portant les nom et prénom du candidat, la Faculté et l'année à laquelle il appartient, ainsi que dix signatures de membres de l'Union pour la Présidence ou cinq pour le Comité, devront être remises au Président, au Secrétaire, ou à J. Borguet le samedi 11 Mars au plus tard.

Pour tous renseignements supplémentaires s'adresser au

Secrétaire,
André LOISEAU.

RHETOS 31
5me RÉUNION.

Vendredi 17, grande conférence contradictoire sur le féminisme.

Notre ami Xavier Pieters défendit avec esprit, éloquence et documentation, la thèse anti-féministe et sortit quelques arguments qui nous ont fait plaisir.

Après de nombreux applaudissements mérités, André Robert tint le crachoir pendant 20 minutes pour défendre nos malheureuses consœurs; il parla assez longuement des vieilles filles (sans doute parce qu'il préfère les jeunes). Il fut écouté avec plaisir, car il mit à défendre sa thèse toute l'ardeur dont il était capable.

On entendit ensuite le camarade Julien Niffle que certains qualifièrent de vicieux, parce qu'il prononça le mot de polygamie. Notre secrétaire parla aussi des vieilles filles (décidément on y tenait) et fit des vœux pour une société meilleure.

Apportèrent aussi leur grain de sel, les camarades Verlaine, Hairs et Thonon qui fut aussi traité de vicieux (on se demande pourquoi?).

Le président déposa ensuite ses conclusions qui furent assez impartiales. Comme on s'y attendait, il trouva le moyen de parler de politique, de rappeler les cotisations impayées et de citer un proverbe wallon: « Divins on manèdge y fâs on maisse, ni sèreus' qu'on sot, è c'est mi qu'ê l'so ».

Ensuite on reçut deux nouveaux membres et après la cérémonie de rigueur, la réunion se termina dans les cris et les chansons. 31.

EH! MON VIEUX!

Voici un raisonnement qui ne pèche en rien contre les règles de la logique. L'exemple pourra te servir à un examen éventuel.

Ou bien tu es scout, ou bien tu ne l'es pas.

Si tu es scout et si malgré cela tu ne viens pas le dimanche 12 mars, à 2 h. 30, en la salle du Collège St-Servais, voir l'*Appel du Feu*, pièce en 3 actes d'Albert Fasbender, données par les « Chevaliers de Notre-Dame » (VIIe Unité), tu sera busé.

Si tu n'es pas scout, et si malgré cela tu ne viens pas te rendre compte de ce qu'est le scoutisme et de ce qu'est une pièce de Fas, le même jour et dans la même salle, tu seras aussi busé.

Conclusion: tu y seras.

CERCLE DES 32.

Le jeune chameau dont nous avons annoncé la naissance, ayant appris qu'il avait de par le monde, un frère ignoré, fait savoir à tous, que sa personnalité s'abritera désormais derrière le patronyme de Pingouin.

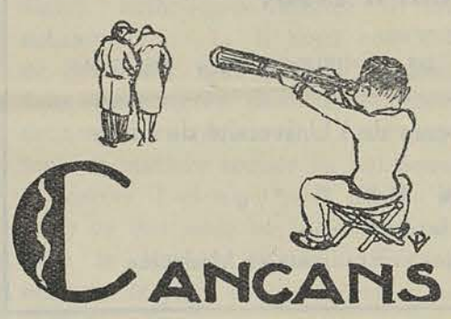
Le Pingouin de 32 invite toutes ses ouailles pour ce jeudi 23 février à venir célébrer son baptême officiel et définitif.

N. B. — Tous les 32 sont invités, même ceux qui ne sont pas encore inscrits.

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

Etudiants Etrangers!
Leçons de Français
M. DEBAST
11, rue Etienne Soubre à Liége

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants



LES AIRS QU'ILS CHANTENT

Denis LEJEUNE (3e Sc. math.) *Les plaintes de la jeune fille* (Schubert).
Maurice POLAIN (4e Droit): *La truite* (Schubert).
Marie DECO (3e Médec.): *La Rose sauvage:* (Schubert).
Alb. JORIS (4e Médec.): *Jour de tempête* (Schubert).
Jean BENTEIN (2e Médec.): *Devant mon berceau* (Schubert).
Mlle SCHEURETTE (4e Méd.): *La vie d'une Rose* (Schuman).
R. DEMOULIN (3e Phar.): *A la bien-aimée absente* (Beethoven): *Pour ceux qui ne furent pas aimés* (Leudroussard).
R. DEMOULIN et PREUDHOMME (Duo): *Ma sœur et ce garçon* (Gluck).
PURAYE (Archéol.): *Qu'aimes-tu de moi?* (Georges).
Eug. PROST: *Fais-les taire Dieu puissant* (Bach).
René BRISBOIS (4e Pharm.): *La danse, la course font battre mon cœur* (Bach); *Patron voilà l'effet du vent* (Bach).
E. DETROZ: *Quel plaisir d'être en voyage* (Boeildieu).
IMPUBÈRE: *Ta fleur ne brille pas* (Haendel).
MANU: *Ma force est un présent du ciel* (Haendal).
DE LANNOY: *Romance en fa majeur* (Mendelshon).

PERLE PROFESSORALE

DAMAS (Zoologie): Ma face antérieure à moi, c'est la face ventrale d'un chien (Pauvre chien).

* * *

GRAMMAIRE!

On le dirait.

Eh bien, on se tromperait si on le dirait!

(DELBOUILLE, professeur de grammaire historique du français).

* * *

SAINT LUQUISTE,
RETIENS CECI (1).

Aux proffs souvent tu souriras
Ne brosseras évidemment
Point d'humanités ne feras
Pour êtr' bien vu également
De décoration parleras
Du soir au matin tout le temps
Les étudiants point ne fraieras
Qu'ils soient catholiques ou non
Seul « l'air » sérieux, auras
Cela vraiment c'est l'important
Pour être encensé tu feras
Tout ceci ostensiblement

(1) A illustrer d'enluminures décoratives.

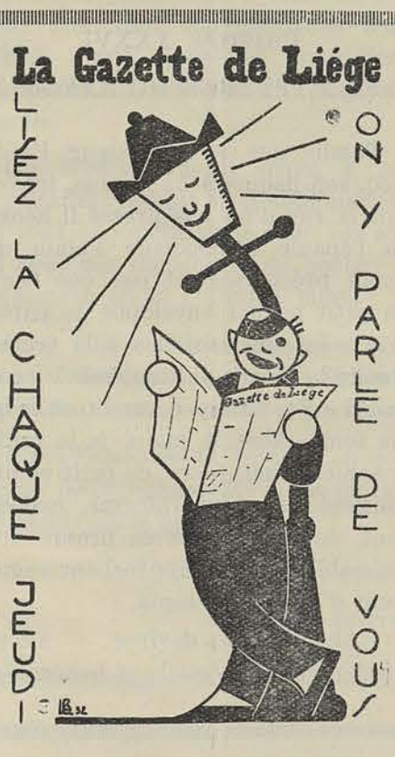
* * *

AUX HAUTES ETUDES

Leurs chansons préférées:
HOT: Quand j'étais petit, tout petit...
CLOSE-EST: La Madelon...
BIÈRE-VASE: Si tous les cocus...

english tailor
leslie barker
le tailleur qui
vous donnera satisfaction
ses tissus anglais
et sa coupe
boulevard d'avroy, 220, liége

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE



Des livres superbes à... 4,50 fr.!

LE 1er NOVEMBRE, un grand roman épique: LA CITE ARDENTE, *par Henry Carton de Wiart.* (M. Carton de Wiart a réalisé là une chose de vie puissante, réelle et légendaire. CAMILLE LEMONNIER).
LE 15 DECEMBRE, un roman hilarant: L'ILLUSTRE BEZUQUET EN WALLONIE, *par Jules Sottiaux.* (J'en prescris invariablement la lecture à tous les neurasthéniques. Docteur POL DEMADE).
LE 1er FEVRIER, un grand drame policier inédit: L'ASSASSINE ASSASSINE, *par St. André Stecman.* (Grand prix du Roman d'Aventures).
LE 15 MARS, un admirable roman, qui sera le chef-d'œuvre de Pierre Nothomb (Grand Prix du Centenaire) LE BLASON CHAMPETRE.

Souscrivez (18 frs)
aux EDITIONS REX
52, rue Decoster, Louvain
C. c. p. 1521.61 REX

Sous la présidence de Monseigneur PICARD, Aumônier Général de l'A. C. J. B. et la direction de M. Léon DEGRELLE, les Editions Rex lancent la *Collection Nationale de Rex* qui va apporter au grand public belge

à date régulière

de six semaines en six semaines, servis avec précision comme une revue ou un journal, des livres de nos plus grands écrivains, en des volumes de

225 à 300 pages

de présentation magnifique
sous couverture en trois couleurs

à des prix imbattables
et pour tous les goûts

en souscription: l'abonnement à la première série de quatre volumes ne coûte que 18 francs, soit 4 frs 50 le volume, alors qu'en librairie, les quatre volumes se vendent environ

72 frs belges

Etudiants! Adressez-vous de préférence à nos annonceurs

DENISE: On m'suit...
AMBIORIX: Quand on fait le même chemin...
JEANNE: Idem.
Mlle PLOM-THEUX: J'ai peur des ombres.
HUE-BARRE: Si j'étais demoiselle
A-LYS: Je veux un homme.
PIRE-LAIT: Dites-moi ma mère.
TARZANE: Séduction.

* * *

GRAMME ET RIEN

L'auteur de cet article nous avait déjà adressé plusieurs réclamations relatives à la non-parution des ses élucubrations, lorsqu'il les découvrit la semaine dernière: il les avait tout simplement mises « poche restante ».

La salle de dessin de l'Institut était transformée en salle *défaite* et contenait la plupart des Grammois, y réunis pour une super-guindaille, une guindaille comme on en voit rarement. Figurez-vous que les students ont le droit, si pas le devoir, de proclamer publiquement les petits défauts des proffs ainsi que leurs iniquités. Bien entendu la présence des personnes mises en cause est requise lors de cette petite mise au point.

Tout cela grâce à la gentillesse de Saint-Nicolas, qui a déposé dans les souliers de chaque grammois, huit petits francs afin qu'ils puissent tous, prendre part à la fête organisée en son honneur.

Donc, en attendant l'arrivée du plus grand des Saints, les ordinairement sages élèves du Père Henri Goffart, faisaient un chahut les plus réussis, surtout ceux qui étaient *Sanchez* et qui se voyaient menacés de rester debout toute la soirée.

Enfin sous une « pluie » d'acclamations, le camarade St-Nicolas fit une entrée triomphale, monté sur un grand *Vercheval* et suivi de son fidèle *Amcreus* qui *Comanne*, n'avait qu'une *Hanesse*. Les proffs, fiers comme *Derwa*, formaient une suite majestueuse et imposante.

Tous ces cris et toutes ces acclamations ayant provoqué une soif abondante, les *Demy* coulèrent à longs flots dans les bouches grandes ouvertes.

Soudain, des gouttes larges comme des *Louis*, et d'une étrange viscosité, s'abattirent dans un coin.

« Cela provient sûrement d'un *Zoizeau* » s'écria Bourdouxhe croyant faire de l'esprit.

Une heure plus tard on s'apercevait (faute d'habitude évidemment) que le *Brasseur* était passé par là. Ce fut encore bien pis lorsque l'on voulut prendre la clef *Deschamps:* il fallut alors ingurgiter moult'... filets *Dehareng* pour rétablir les «*Mator*»...

Mais je m'aperçois que, perdu dans les brouillards de l'ivresse, j'ai oublié *Legrain* de sel, c'est pourquoi je m'empresse de cesser car je vous entends dire sur tous les tons: « Quelle Colin ».

G. MALOCHVEU.

MANUFACTURE BELGE DE GEMBLOUX
Instruments de Chirurgie — Coutellerie
Vente au prix de fabrique dans les magasins de la **Rue du Pont d'Avroy**
SEUL FABRICANT D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE EN BELGIQUE
Fournisseur de MM. les Professeurs de l'Université de Liége
REDUCTION DE 5 %
sur les articles de coutellerie
aux familles de MM. les Médecins et Etudiants en Médecine

Achetez vos livres à la
Librairie Fernand GOTHIER
Fournisseur de l'Université
11, Place de l'Université, 11

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91. Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

CONFISERIE GOFFIN-WATHELET
La préférée des GOURMETS

COUVERTURES
JEAN BOX
90, rue de la Cathédrale, Liége

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Vito RONCARATI
130, Rue Saint-Gilles — LIEGE
PAPETERIE-MAROQUINERIE
IMPRIMES EN TOUS GENRES
Tél. 26781

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

ANGLAIS
Miss M. HARLAND
50, Place du Vingt Août
Leçons -Traductions - Conversations

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE ET LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 60506

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maisons PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon
Cahiers pour étudiants et écoliers.

ETUDIANTS
Achetez vos LIVRES
A LA LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE **BERANGER**
Quai de la Grande Bretagne, 1

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur. 83

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modérés — Livraison rapide

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

FEUILLETON N° 17.

Roman policier et stratosphérique, par une réunion de professeurs

(Suite).

CHAPITRE XXXVIII.

LE MORT VIVANT.

L'Impubère sortit mystérieusement de chez lui, et jetant de tous côtés des regards inquiets se mit prudemment à longer les murs dans la direction de la place Saint Lambert. A peine eut-il fait une centaine de pas que devant ses yeux épouvantés surgissait une vingtaine de gardes rouges. Rassemblant tout son courage, l'Impubère avec un sang-froid digne de la cause qu'il défendait s'étendit de tout son long sur le trottoir et comme le bridge n'avait plus de secrets pour lui, avec un culot de vieux tricheur, il fit le mort pour sortir de cette impasse.

En voyant le malheureux jeune homme étendu sur le sol, les gardes rouges s'approchèrent courageusement..

— « Il est ivre » dit l'un.

— « Il est évanoui » dit l'autre.

— « Il est mort » dit un troisième.

— « En effet, dit un quatrième, il est mort, car il sent déjà mauvais. Emportons-le à la morgue! » Le plus costaud empoigna le corps du pseudo-cadavre qui se sentait en réalité plus mort que vif, et le chargea sur son épaule.

De tout le trajet, l'Impubère osant à peine respirer, se figea dans une rigidité macabre.

Les gardes rouges déposèrent leur fardeau précieux au seuil de la morgue, pressèrent le bouton de la sonnette et s'enfuirent comme toujours. Au bout de quelques instants le concierge entr'ouvrit la porte, se chargea de la victime et après l'avoir étendue sur une table, regagna sa couche.

Aussitôt le péril passé, l'Impubère, jusqu'alors tout déconfit, retrouva toute sa morgue et s'étant soulevé inspecta sa nouvelle demeure.

* * *

CHAPITRE XXXVI

LES MYSTERES DU RAYON X

Tandis que le professeur Frédéricq, son paquet sous le bras, traversait la rue d'un pas pressé il heurta de l'épaule le Docteur Polain qui tenait précieusement par une ficelle un petit paquet enveloppé de papier gris « Je suis toujours à la recherche de la pierre philosophale — confia-t-il à Frédéricq — aussi tout ce qui me tombe sous la main, je le radiographie. Ainsi, tenez, ce petit paquet contient un objet informe, malodorant, de couleur foncée presqu'indéfinissable, quoique approchant vaguement d'une teinte sépia. »

« Ah je crois deviner — s'écria Frédéricq en se bouchant le nez — si vous le voulez je vous accompagnerai et nous en profiterons pour examiner le spécimen que je porte sous le bras »

« Oh le joli maccha — s'exclama le docteur Polain » — « Pardon, Lejoly Edouard répondit le spécimen en question qui était parvenu à se débarrasser de son baillon. Le docteur faillit tomber à la renverse mais Frédéricq le rassura par ces mots: « Je le réserve à la vivisection, dans la vie il faut bien rire un peu! » Après avoir marché de conserve durant un certain temps, les deux compères arrivèrent à l'Hôpital des Anglais où le docteur Polain se mit en devoir de radiographier l'objet informe qu'il avait découvert. — « Malheur! s'écria-t-il soudain, c'est la penne de mon fils Maurice! » Puis s'adressant à Frédéricq: « Ce n'est pas ce que vous croyez vous êtes bien attrapé ».

A ce moment le Rédac-chef du *Vaillant* entra tête nue en chantant victorieusement sur l'air de la marche funèbre de Chopin: Fritz Hansel a retrouvé la pierre philosophale c'était bien celle qui se trouvait dans la pomme de terre extraite du ventre de Max Morand! » Ils tombèrent tous trois à genoux et entonnèrent le Magnificat; l'enthousiasme étant à son comble. Maurice Polain reprit encore: « Le savant ne cherche plus qu'un sujet d'expérience pour le transformer en or pur par le simple contact de la pierre mystérieuse! »

Edouard Lejoly qui ne tenait vraisemblablement pas à être vivisectionné et préférait naturellement une mort un peu plus appétissante se proposa immédiatement.

On apprécia son dévouement et il fut expédié chez Fritz Hansel.

L'Aucam commanda à l'avance des funérailles de première classe pour son président et présenta une requête pour qu'en cas de réussite de la dite expérience, ce fût sa momie aurifiée qui servît de pièce remarquable pour le musée de l'Aucam suivant la proposition qu'il aurait lui-même fait accepter.

(A suivre)

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liege.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise